

Samedi 4 octobre 2025 | 17h30

Liège, Salle Philharmonique

RENDEZ-VOUS DU SAMEDI

TABLEAUX D'UNE EXPOSITION

La nouvelle série « Rendez-vous du samedi » démarre en beauté avec l'Orchestre National de Metz Grand Est, convoité dans un programme riche en musiques variées. L'ouverture de Mendelssohn évoque la majesté des îles écossaises, entre grandeur et tourments romantiques. Fouqueux et EXPRESSIF, le *Concerto pour piano* de Florence Price (1932), première compositrice afro-américaine à s'imposer sur scène, mêle formes classiques et mélodies de *negro spirituals*. Enfin, les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski (1874) s'inspirent des œuvres du peintre Viktor Hartmann et livrent des tréques sonores d'une extraordinaire expressivité.

Programme

MENDELSSOHN,  ENV. 10'
Les Hébrides

(La Grotte de Fingal), ouverture en si mineur op. 26 (1830-1831)

PRICE,  ENV. 17'
Concerto pour piano et orchestre en ré mineur (1934) (version originale)

Jeneba Kanneh-Mason, *piano*

..... Pause  ENV. 20'

MOUSSORGSKI / RAVEL,  ENV. 35'
Tableaux d'une exposition

Promenade 1 (*Allegro giusto, nel modo russo; senza allegrezza, ma poco sostenuto*)

1. Gnome (*Vivo*)

Promenade 2 (*Moderato comodo e con delicatezza*)

2. Le vieux château (*Andante*)

Promenade 3 (*Moderato non tanto, pesante*)

3. Jeux d'enfants aux Tuileries (*Allegretto non troppo, capriccioso*)

4. Bydlo (*Sempre moderato, pesante*)

Promenade 4 (*Traquillo*)

5. Ballet des petits pousins dans leurs coques (*Scherzino; Vivo leggero*)

6. Samuel Goldenberg et Schmuyle (*Andante*)

7. Le marché de Limoges (*Allegretto vivo, sempre scherzando*)

8. Catacambes : Scythum Romanum (*Largo*)

Cum mortuis in lingua mortua (*Andante non troppo, con lamento*)

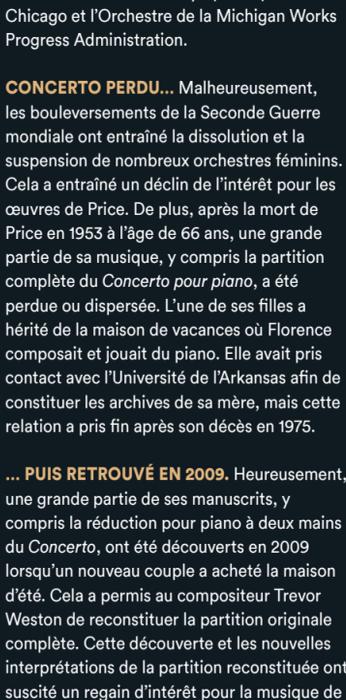
9. La cabane de Baba-Yaga sur des pattes de poule (*Allegro con brio, feroce - Andante mosso - Allegro molto*)

10. La grande porte de Kiev (*Allegro alla breve. Maestoso. Con grandezza*)

Nicolas Alvarez, *concertmeister*

Orchestre National de Metz Grand Est
Adrian Prabava, *direction*

DURÉE : ENV. 1H25



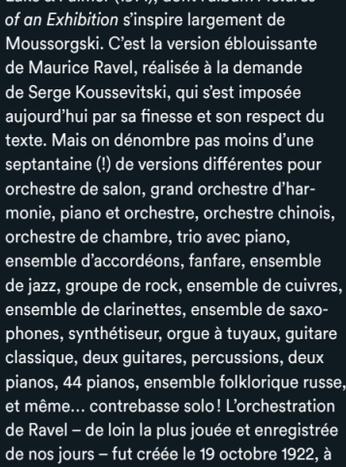
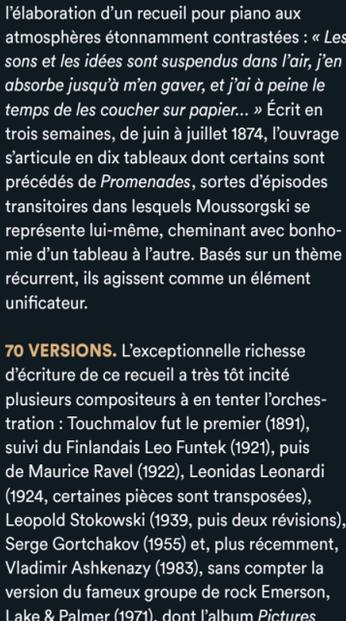
MENDELSSOHN LES HÉBRIDES, OUVERTURE (1830-1831)

VOYAGE EN ÉCOSSE. En 1829, Felix Mendelssohn (1809-1847) fête son 20^e anniversaire en février, participe en mars à la redécouverte de l'œuvre de Bach en dirigeant la *Passion selon saint Matthieu*, rencontre le violoniste virtuose Paganini et effectue en avril son premier séjour en Grande-Bretagne. Ce voyage le conduit jusqu'en Écosse, où il découvre durant l'été les Hébrides, un chapelet de 500 îles et îlots formant un grand arc à l'ouest des Îles Britanniques. Il visite notamment la Grotte de Fingal (Île de Staffa), une immense cavité basaltique¹, envahie par les flots à chaque marée. Impressionné par le site, il note quelques idées musicales qu'il conserve soigneusement.

ÉCHOS DE LA GROTTÉ. C'est durant l'hiver 1830-1831, alors qu'il est à Rome, que Mendelssohn compose finalement une ouverture intitulée *Les Hébrides*, dans laquelle il mêle ses souvenirs aux résultats de son imagination. Révisée à Paris, en 1832, finalement sous-titrée *La Grotte de Fingal*, l'œuvre sera créée à Londres le 14 mai de la même année et reçue avec une « grande bienveillance » par le public. Considérée comme « le premier grand tableau marin de la musique romantique » (Marc Vignal), cette ouverture s'apparente à un court poème symphonique dans lequel Mendelssohn évoque le retentissement des flots sur la cavité de la grotte. On y entend un incessant mouvement de vagues qui culmine sur une section houleuse. La fin ramène les délicats murmures de la mer.

ÉRIC MAIRLOT

¹ L'entrée de la grotte est constituée d'*«* orgues basaltiques *»*, sortes de prismes verticaux formés lors du refroidissement du basalte remonté des profondeurs de la croûte terrestre. Ces prismes, formés par contraction de la matière, font penser à des tuyaux d'orgue, d'où leur nom.



PRICE CONCERTO POUR PIANO (1934)

AFRO-AMÉRICAINE. Née en Arkansas [à Little Rock] en 1887, Florence Price (née Smith) fut la première femme afro-américaine à être reconnue comme compositrice symphonique et à voir l'une de ses compositions jouée par un grand orchestre. Après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires à l'âge de 14 ans, Price s'inscrit au New England Conservatory of Music de Boston, où elle suit un double cursus d'enseignement de l'orgue et du piano, et étudie sous la direction des compositeurs George Chadwick et Frederick Converse. Après avoir occupé pendant une courte période plusieurs postes d'enseignante et élève sa famille dans sa ville natale, elle déménage avec sa famille à Chicago en 1927 pour échapper à la discrimination raciale. C'est à Chicago que Price poursuit ses études de composition et qu'elle écrit plus de 300 œuvres au cours de sa vie², parmi lesquelles quatre *Symphonies*, deux *Concertos pour violon*, un *Deuxième Concerto pour piano*, des suites et ouvertures orchestrales, et d'innombrables œuvres vocales, de musique de chambre et d'orgue.

STRUCTURE. Florence Price composa son *Concerto pour piano et orchestre en ré mineur* (également connu sous le nom de *Concerto pour piano en un mouvement*) en 1934³. L'œuvre comporte trois parties, commençant par un *Moderato* qui s'ouvre sur une brève introduction orchestrale suivie d'une cadence au piano. La section suivante est un *Adagio* avec un thème lyrique, suivi de la section finale *Allegretto*, apparemment inspirée d'une « juba »⁴, danse afro-américaine remontant aux esclaves des plantations aux États-Unis.

CRÉATION. Ce concerto a été interprété par Price elle-même dans le cadre du programme de remise des diplômes de 1934 au Chicago Music College, où elle a été acclamée par la critique. Plusieurs de ses œuvres, dont le *Concerto pour piano*, ont été jouées par l'Orchestre Symphonique Féminin de Chicago, ce qui a donné lieu à un partenariat à long terme entre Price et l'orchestre qui l'a aidée à se faire connaître. Son *Concerto pour piano* a ensuite été interprété par d'autres grands orchestres symphoniques du son vivant, notamment l'Orchestre Symphonique de Chicago et l'Orchestre de la Michigan Works Progress Administration.

CONCERTO PERDU... Malheureusement, les bouleversements de la Seconde Guerre mondiale ont entraîné la dissolution et la suspension de nombreux orchestres féminins. Cela a entraîné un déclin de l'intérêt pour les œuvres de Price. De plus, après la mort de Price en 1953 à l'âge de 66 ans, une grande partie de sa musique, y compris la partition complète de son *Concerto pour piano*, a été perdue ou dispersée. L'une de ses filles a hérité de la maison de vacances où Florence composait et jouait du piano. Elle avait pris contact avec l'université de la Arkansas afin de constituer les archives de sa mère, mais cette relation a pris fin après son décès en 1975.

... PUIS RETROUVÉ EN 2009. Heureusement, une grande partie de ses manuscrits, y compris la réduction pour piano à deux mains du *Concerto*, ont été découverts en 2009 lorsqu'un nouveau couple a acheté la maison d'été. Cela a permis au compositeur Trevor Weston de reconstituer la partition originale complète. Cette découverte et les nouvelles interprétations de la partition reconstituée ont suscité un regain d'intérêt pour la musique de Price, ce qui a finalement conduit à la mise en vente de la partition originale lors d'une vente aux enchères en 2019.

WWW.RPO.CO.UK

² Dans son article <https://cs.org/experience/article/23339/the-resurgence-of-works-by-the-composer-florence-price>, Kyle MacMillan rapporte les propos de Michael Cooper, musicologue de l'Université Southwestern de Georgetown (Texas), qui dénombre 423 œuvres encore inédites et loue l'engouement international qui accompagne la redécouverte de l'œuvre de Florence Price : « Il s'agit du regain d'intérêt le plus soutenu du public et des universitaires pour un compositeur depuis la redécouverte de Mahler au milieu du XX^e siècle. [...] « J'ai découvert des pièces, les unes après les autres, tout simplement époustouflantes par leur originalité, leur invention, leur justesse, leur richesse harmonique et leur instrumentation – tout. Même si l'on sentait qu'elles provenaient toutes d'un même courant, chaque œuvre était si différente des autres que j'étais poussé à continuer à les éditer. »

³ D'après la Petrucci Music Library, le *Concerto pour piano* aurait été commencé en 1932.

⁴ La « juba dance » (ou patti'n juba) est une danse afro-américaine du XIX^e siècle, basée sur des percussions corporelles (frappes de mains, claquements, battements des pieds).



MOUSSORGSKI / RAVEL TABLEAUX D'UNE EXPOSITION (1874, 1922)

GROUPE DES 5. Issu d'une famille de haute lignée, Modest Moussorgski (1839-1881) est destiné par ses parents à une carrière militaire. Il n'a pourtant que 18 ans lorsqu'il quitte la garde impériale et rejoint Balakirev pour former (avec Cui, puis Borodine et Rimski-Korsakov) le futur Groupe des Cinq. Puisant l'essence de son inspiration dans la musique traditionnelle et les contes populaires russes, il signe une musique tour à tour démoniaque, humoristique ou tendre (*Boris Godounov*, *La Khovantchina*). Ses propres collègues du Groupe des Cinq le considéraient toutefois comme un illettré, lui reprochant un manque de rigueur et de discernement, des duretés harmoniques, une rédaction hâtive autant qu'une autosatisfaction facile. Rimski-Korsakov lui-même se permit de réviser abondamment ses œuvres après sa mort, les réorchestrant, « corrigeant... » ça et là des « erreurs » d'harmonie et de contrepoint...

Sans doute ce manque de reconnaissance eut-il une influence néfaste sur le caractère déjà mélancolique du compositeur. Sa disparition, à 42 ans, sera précipitée par des problèmes d'alcoolisme remontant à son passage de trois ans dans l'armée.

10 TABLEAUX. Les *Tableaux d'une exposition* trouvent leur origine dans un cycle pour piano conçu en hommage à l'architecte et décorateur de théâtre Victor Hartmann, ami de Moussorgski décédé en 1873. C'est à l'instigation du critique d'art Vladimir Stassov qu'est organisée, en 1874, une exposition rétrospective de dessins, maquettes, souvenirs de voyages en France et en Italie, projets d'urbanisme, costumes de théâtre... La disparition prématurée de Hartmann est ressentie comme une cruelle injustice par Moussorgski, qui s'imprègne de l'exposition pour en retenir dix dessins pris comme point de départ à l'élaboration d'un recueil pour piano aux atmosphères étonnamment contrastées : « Les sons et les idées sont suspendus dans l'air, j'en absorbe jusqu'à m'en gaver, et j'ai à peine le temps de les coucher sur papier... » Écrit en trois semaines, de juin à juillet 1874, l'ouvrage s'articule en dix tableaux dont certains sont précédés de *Promenades*, sortes d'épisodes transitoires dans lesquels Moussorgski se représente lui-même, cheminant avec bonhomie d'un tableau à l'autre. Basés sur un thème récurrent, ils agissent comme un élément unificateur.

70 VERSIONS. L'exceptionnelle richesse d'écriture de ce recueil a très tôt incité plusieurs compositeurs à en tenter l'orchestration : Touchmalov fut le premier (1891), suivi du Tchaïkovski (1895) et, plus récemment, de Maurice Ravel (1922), Leonidas Leonardi (1924, certaines pièces sont transposées), Leopold Stokowski (1939, plus révisions), Serge Gortchakov (1955) et, pour démentir, Vladimir Ashkenazy (1983), sans compter la version du fameux groupe de rock Emerson, Lake & Palmer (1971), dont l'album *Pictures of an Exhibition* s'inspire largement de Moussorgski. C'est la version éblouissante de Maurice Ravel, réalisée à la demande de Serge Koussevitski, qui s'est imposée aujourd'hui par sa finesse et son respect du texte. Mais on dénombre pas moins d'une septantaine (!) de versions différentes pour orchestre de salon, grand orchestre d'harmonie, piano et orchestre, orchestre chinois, orchestre de chambre, trio avec piano, ensemble d'accordéons, fanfare, ensemble de jazz, groupe de rock, ensemble de cuivres, ensemble de clarinettes, ensemble de saxophones, synthétiseur, orgue à tuyaux, guitare classique, deux guitares, percussions, deux pianos, 44 pianos, ensemble folklorique russe, et même... contrebasse solo ! L'orchestration de Ravel – de loin la plus jouée et enregistrée de nos jours – fut créée le 19 octobre 1922, à Paris, sous la direction de Koussevitski.

DESCRIPTION. Après l'énoncé du thème de la *Promenade* par les cuivres, les cordes répondent dans un climat hiératique mais intense. Au début d'un croquis de casse-noisette en bois, Moussorgski imagine un *Gnome* aux jambes tordues s'avancant péniblement, un nain désarticulé claudiquant convulsivement sur des glissements chromatiques inquiétants.

Cette fois confié au cor, délicatement accompagné par les bois, le thème de la *Promenade* précède de peu l'irruption au basson d'un thème obsessionnel bientôt repris avec une indicible nostalgie au saxophone : un troubadour chante devant *Le vieux Château*.

Plus sonore que la précédente, la troisième *Promenade* s'immobilise un court instant avant de déboucher sur les charmants *Jeux d'enfants aux Tuileries*. Dans le célèbre parc parisien, des bambins se chamaillent sous l'œil attendri des gouvernantes. Un souple balancement rythmique évoque la naïveté et l'innocence, puis l'empatement et les cris aériens.

Sans transition, un *Bydlo* – chariot polonais à roues énormes tiré par des bœufs – s'ébranle dans un mouvement processionnel lugubre, encore amplifié par un roulement de batterie terrifiant. Le thème est confié au robuste tuba, dont la démarche pesante sied bien à l'effort.

Introduit par une dernière *Promenade* chantant dans l'aigu des bois puis des cordes, le *Ballet des petits pousins dans leurs coques* se réfère à un dessin réalisé par Hartmann pour le ballet *Tilby*, chorégraphié par Marius Petitpa. On y voit des enfants engoncés dans des costumes en forme d'œufs. L'écriture s'y fait coquette, en notes détachées humoristiques qui évoquent des pépiements.

Le Ballet des petits pousins dans leurs coques

À l'inverse, *Samuel Goldenberg et Schmuyle* oppose la fatuité d'un Juif riche et arrogant (cordes à l'unisson sur un authentique chant hébreu) au dénuement d'un Juif pauvre et pleurnichard (trompette avec sourdine jouée fortissimo). Après une brève altération, le second devra s'effacer promptement.

Ravel a choisi de supprimer la *Promenade* qui devait introduire le *Marché de Limoges*. De rapides sonneries de cor induisent de vifs traits des violons symbolisant l'agitation, les empoignades, les prises de bec inhérentes à ce genre de rassemblement. Des coups de klaxon semblent même jaillir des cuivres, pétaradant à l'envi.

Après un regain d'effervescence, de puissantes notes des trombones plongent l'auditeur dans l'ambiance des *Catacambes* parisiennes, endroit dans lequel Hartmann s'était lui-même représenté avec une lanterne. L'épisode non numéroté *Cum mortuis in lingua mortua* (« avec les morts dans une langue morte ») cite à nouveau le thème de la *Promenade*. De brefs frémissements des violons achèvent de dépeindre l'ambiance de deuil qui touche Moussorgski à l'évocation de son ami.

Issue en droite ligne de la croyance populaire, la pendule imaginée par Hartmann prend la forme de la *Cabane de Baba-Yaga sur des pattes de poule*. Sorcière fantasmagorique, Baba-Yaga se déchaîne sur des rythmes colériques de tout orchestre. Dans la partie centrale, une accalmie relative fait évoluer contrebasse et contrebasson sur des ondulacions continues de la flûte. Une reprise des extravagances de Baba-Yaga harcèle à nouveau l'auditeur.

Portique majestueux, *La grande porte de Kiev* est à l'origine un projet d'architecture imaginé par Hartmann en témoignage de gratitude après l'attente manquée par la personne du Tsar Alexandre II. Non exécuté, ce projet se voulait un hommage imposant à l'architecture russe traditionnelle, avec mosaïques et clocher. Sur le plan musical, Ravel y mobilise tout l'orchestre dans une immense procession épique et grandiose où les cloches carillonnent à toute volée. En 1995, le roi de la pop Michael Jackson reprendra le début de ce tableau en introduction de sa chanson *History*, dans le second CD de l'album *HIStory*.

ÉRIC MAIRLOT

Adrian Prabava, direction

Né en Indonésie, mais vivant à Berlin, Adrian Prabava a étudié le violon au Conservatoire de Detmold et la direction d'orchestre au Conservatoire de Hanovre (avec Eiji Oue). Disciple de Jorma Panula, Kurt Masur et Bernard Haitink, il s'attire une reconnaissance internationale au 49^e Concours de Besançon (2005). Par la suite, il est assistant du Directeur musical de l'Opéra-Philharmonie de Thuringe (2006-2008), de Kurt Masur à l'Orchestre National de France (2006-2009), puis de Bernard Haitink à l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam (2007-2010). Il dirige aujourd'hui les orchestres du monde entier. Il a dirigé l'OPRL dans des programmes dédiés à John Williams (2019, 2024) et dans *Spartacus* de Khatchaturian (2022). www.adrianprabava.com

Jeneba Kanneh-Mason, piano

Troisième membre du clan Kanneh-Mason à s'imposer comme soliste, Jeneba Kanneh-Mason a étudié le piano au Royal College of Music de Londres avec Patsy Toh et Vanessa Lötarch. Elle a fait ses débuts aux BBC Proms dans le *Concerto* de Florence Price, ensuite enregistré avec le Chineke! Orchestra et Leslie Sugaandarajah (Decca Classics, 2023). Elle a également enregistré le *Concerto* n^o 6 de Mozart avec l'Orchestre Symphonique de la radio de Vienne et Howard Griffiths (Alpha) et son premier album solo *Orchestre Classica*, (2025). Elle joue avec les orchestres d'Oslo, Stockholm, Lyon, Detroit, Londres, Liverpool, Belgrade, Budapest... sous la direction de chefs tels que Vasily Petrenko, Marta Gardlínska ou Dinis Sousa. www.jenebakannehmason.com

Orchestre National de Metz Grand Est

Fondé en 1976, l'Orchestre National de Metz Grand Est a eu pour directeurs musicaux Michel Tabachnik, Emmanuel Krivine, Jacques Houtmann, Jacques Lacombe et Jacques Mercier. Avec ses 72 musiciens, il donne plus de 90 concerts par an, à l'Arsenal et à l'Opéra-Théâtre de la Courbevoie, au Palais de Metz, mais aussi sur le territoire de la région Grand Est, dans toute la France et à l'étranger (Corée du Sud, Autriche, Pays-Bas, Turquie...). Il est élu financer par la Ville de Metz, le Conseil régional du Grand Est, l'EuroMétropole de Metz et le ministère de la Culture (DRAC Grand Est). En 2019, Metz a rejoint le réseau des villes créatives de musique patrimoine de l'UNESCO. Directeur musical depuis 2018 : David Reiland. www.citemusicale-metz.fr

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM !

Revivez le concert dans nos stories !

@orchestrephilroyalde liege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique
Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège
+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

